

De l'icône à l'exemple historique : Le discours de commémoration de Jeanne d'Arc par Marine Le Pen

From Icon to Historical Example: Marine Le Pen's Discourse of Commemoration of Joan of Arc

Lorella Sini



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/aad/2189>

DOI: 10.4000/aad.2189

ISSN: 1565-8961

Publisher

Université de Tel-Aviv

Electronic reference

Lorella Sini, « De l'icône à l'exemple historique : Le discours de commémoration de Jeanne d'Arc par Marine Le Pen », *Argumentation et Analyse du Discours* [Online], 16 | 2016, Online since 09 April 2016, connection on 23 September 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aad/2189> ; DOI : 10.4000/aad.2189

This text was automatically generated on 23 September 2019.



Argumentation & analyse du discours est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

De l'icône à l'exemple historique : Le discours de commémoration de Jeanne d'Arc par Marine Le Pen

From Icon to Historical Example: Marine Le Pen's Discourse of Commemoration of Joan of Arc

Lorella Sini

Ô Jeanne d'Arc à la frontière
Nos fils combattent l'étranger
À leur secours vole ô guerrière
Car la patrie est en danger.
Prends de nouveau ta place
Au front des régiments
Et va bouter hors d'Alsace
Jusqu'au dernier des Allemands.
(Chant militaire)

- 1 Que ce soit dans les discours de campagne ou les articles des organes de presse officiels, les références historiques qui illustrent les déclarations publiques des représentants politiques de droite comme de gauche, ou encore des simples militants, sont fréquentes. On mentionne des faits ou des actions, des personnages et leurs dires, des époques que l'on situe dans un passé révolu, un passé qui illumine notre présent par contrecoup et dont la mémoire est opportunément réactivée pour servir une visée argumentative. Conformément à l'étymologie du vocable « exemple » (de *eximere* : supprimer, retirer), le seul fait de retenir certains événements ou personnages historiques parmi d'autres dans un discours politique ou institutionnel en les citant, c'est identifier un cas particulier parmi d'autres que l'on juge plus probant, plus apte à séduire, persuader, voire à convaincre son auditoire. La mention de ces « objets » historiques les transforme de fait en exemples, sortes de cas d'école dont on devrait tirer, de manière inductive, une règle de conduite, un « projet d'avenir », comme disent certains représentants politiques. Dès lors, une des fonctions de l'exemple historique

(EH), celle qui retient notre attention ici, semble être de conférer une autorité et une légitimité à la parole de l'énonciateur, qui met en scène son discours en l'installant dans « un cadrage mémoriel historique » (voir Maingueneau, dans le présent numéro).

- 2 Pour Chaïm Perelman et Lucie Olbrecht-Tyteca (1988 [1958] : 471), l'exemple fait partie des arguments qui visent à fonder la structure du réel. L'exemple, tout comme l'illustration et le modèle, est un énoncé qui constitue une preuve par l'analogie. Dans l'exemple proprement dit qui doit « jouir du statut de fait » (*ibid.* : 481), on passe inductivement de l'énoncé d'un cas particulier à une généralisation de la règle. Dans l'illustration, en revanche, la règle est acquise et le cas particulier, qui peut prendre la forme d'un récit ayant « souvent un retentissement affectif » (*ibid.* : 484), doit renforcer l'adhésion du public. Le modèle, quant à lui, s'identifie dans l'expression d'un cas particulier, la présentation d'une personne dont le comportement est louable, « dont l'autorité sert de caution à l'action envisagée » (*ibid.* : 490). Ces trois types de figure sont sous-tendus par l'analogie laquelle établit, en conformité avec d'autres schèmes admis dans un autre domaine du réel, un rapport de ressemblance entre un thème et un phore. Et, effectivement, dans le cas de la référence à Jeanne d'Arc dans le discours du 1^{er} mai de Marine Le Pen qui nous occupera ici, modèle prestigieux et antimodèle-repoussoir sont présents : il s'agit dans cette circonstance d'éclairer la situation actuelle de la société française en induisant une similitude avec l'époque de la guerre de Cent Ans et subsidiairement, de mettre en exergue les valeurs et les principes défendus par Jeanne d'Arc afin qu'ils servent d'exemples aux futurs gouvernants de la France. On enjoint également le public à célébrer les victoires remportées alors, comme des exemples de batailles à mener au service d'une Nation à reconstituer aujourd'hui.
- 3 Cependant, dans les discours du langage ordinaire en général et dans le discours politique en particulier, les distinctions entre ces trois typologies ne sont pas aisées à établir (Herman 2011). Dans des cas limites, les modalités selon lesquelles est présentée la référence historique dans le langage ordinaire ou journalistique peuvent conduire à s'interroger sur ce qui distingue l'analogie plausible et légitime de l'amalgame (Koren 2012). Dans un discours politique, la référence à un EH est, de fait, souvent mentionnée sous forme lacunaire, laissant au récepteur le soin de reconstruire le raisonnement de type inductif qui la justifierait. Le recours à l'exemple en tant qu'événement marquant, présent dans notre mémoire commune, permet une certaine efficacité rhétorique dans la délibération car, comme le souligne Emmanuelle Danblon (2010), le processus cognitif engagé par l'interprétant n'est généralement pas de type logique mais psychologique. On reconnaît des traits de ressemblance dans les événements présents avec des événements passés, ce qui nous amène à faire des hypothèses sur leur interprétation et donc à prendre des décisions sur la conduite à adopter. Dans la sémiotique peircienne, ce processus qui n'est pas un raisonnement par la preuve mais par l'indice, est appelé abduction et cet indice pourrait se rapprocher du concept de *paradeigma* chez Aristote selon Danblon (*ibid.*). L'interprétation, qui doit être simplement « agréable à la raison » – dit Peirce – peut être assignée en fonction des interprétants qui peuvent être en l'occurrence : l'origine énonciative du message, le contexte historique qui a rendu son expression possible et l'actualité politique qui en révèle aujourd'hui la pertinence ; elle se fonde également sur des éléments archétypiques, parfois appelés mythes, relatifs à une communauté culturelle, sociale, linguistique qui entrent en résonance avec les attentes de l'auditoire, les croyances ou les habitudes de pensée, les représentations appartenant à la mémoire collective

partagée (Angenot 2014). En effet, la connivence est l'une des conditions pour assurer la bonne réussite de la visée argumentative dans ce type de discours politique, où l'énonciateur s'adresse à un public souvent déjà conquis, tout particulièrement dans les organes de presse officiels des partis politiques et dans les rendez-vous rituels que sont les conventions, les rassemblements, les commémorations. Nous estimons que l'absence quasi-totale de connecteurs dans le développement argumentatif du discours que nous allons analyser favorise ce type d'interprétation abductive.

- 4 En tant que représentants potentiels ou effectifs de la Nation, les hommes ou les femmes politiques, ainsi que les discours et la presse d'opinion qui les relaient, privilégient évidemment l'Histoire de France (par rapport à l'Histoire européenne ou l'Histoire mondiale). On réaffirme ainsi une certaine continuité dans la volonté de perpétuer des règles démocratiques et républicaines, tout en souhaitant parfois un changement de cap, en particulier lorsque ces discours émanent de l'opposition. Ceux-ci mêlent donc souvent le genre épideictique, célébrant la concorde et l'union (comme par exemple dans les appels à la Nation), au genre délibératif, où les arguments doivent orienter les décisions politiques à venir et le choix des futurs électeurs. En cela, l'EH peut être répulsif et se présenter sous la forme d'une « dystopie » (voir Danblon, dans le présent numéro), ou bien il peut, au contraire, constituer un attrait. C'est précisément ce dernier cas de figure qu'entend illustrer notre article, c'est-à-dire le cas où l'EH est représenté par un personnage historique que le discours montre comme un modèle à imiter, suivant la définition de Perelman :

L'être prestigieux sera décrit en fonction de son rôle de modèle, on mettra en évidence tel ou tel de ses caractères ou de ses actes, on adaptera même son image ou sa situation pour que l'on puisse plus aisément s'inspirer de sa conduite (Perelman et Olbrechts-Tyteca 1988 [1958] : 491).

- 5 Dans ce qui suit, nous allons prendre en considération les modalités de l'appréhension du personnage de Jeanne d'Arc, exploité comme « exemple héroïque » ou « exemple exemplaire » (Eggs 2014) dans le discours politique du Front National. Plus précisément, nous analyserons une partie du discours prononcé par Marine Le Pen à l'occasion de la célébration de la fête de Jeanne d'Arc, le 1^{er} mai 2015¹. L'extrait formant l'objet de notre analyse est publié en annexe.
- 6 La commémoration de Jeanne d'Arc qui a lieu le 1^{er} mai depuis 1995, se conclut par un discours traditionnel du leader du Front National, un genre discursif qui peut être considéré comme un exercice oratoire particulier. En effet, le rendez-vous annuel du parti d'extrême droite concurrence la fête des travailleurs et se veut une fête populaire patriotique aux allures de 14 juillet. En outre, le rassemblement a souvent lieu dans un contexte d'élections cruciales pour le pays : dans le cas que nous présentons, la formation dirigée par Marine Le Pen (Rassemblement Bleu Marine) vient de remporter un succès inégalé aux Départementales et elle s'apprête à déclarer sa candidature aux élections régionales en Picardie-Nord-Pas-de-Calais. On sait aussi qu'elle sera candidate aux présidentielles de 2017. Le traditionnel défilé et le discours de clôture s'inscrivent dans un rituel maîtrisé, une « scénographie » spécifique, attendue par les sympathisants. La commémoration de Jeanne d'Arc à travers ce discours constitue un acte de parole, une « scène validée » par l'auditoire (Maingueneau 1998), proposée chaque année en fonction de la situation politique du moment, même si ces discours donnent, au bout du compte, une « navrante impression de ressassement » (Alduy et Wahnich 2015 : 121).

- 7 Dans les paragraphes qui suivent, nous nous interrogerons sur le rapport existant entre la notion de mythe et celle d'exemple historique, considérant qu'il n'existe pas, de l'une à l'autre, une différence conceptuelle mais que c'est l'appréhension énonciative, le discours pris dans un réseau contextuel déterminé, « historicisé » en quelque sorte, qui en circonscrit ponctuellement les contours. La référence à un passé irénique s'oppose, dans la topique lepéniste, à une situation présente trompeuse, chaotique ou déliquescence. Nous tenterons de montrer, dans un premier temps, quelles modalités de la dimension mythique de Jeanne d'Arc servent d'arrière-plan narratif à l'appel d'un renouveau politique. Ce sont les éléments analogiques entre le passé glorieux à imiter et le présent à transformer qui transmue le mythe, dans un discours comme celui du 1^{er} mai, tenant à la fois de l'épidictique (appel à une communion nationale) et du délibératif (appel au changement), en véritable EH : l'argumentation par le modèle permet, dit Perelman « d'accentuer l'un ou l'autre de ses aspects pour en tirer chaque fois une leçon adaptée aux circonstances » (2012 : 144). Dans un second temps, nous verrons comment l'analogie entre le phore et le thème, entre les comportements ou les actes vertueux de l'EH et la figure politique idéale implicitement proposée, passe ici par le façonnement d'un ethos. La « présentation de soi » est identifiable, dans un discours oral, aussi bien dans l'imaginaire socio-discursif associé au parti du Front National qu'à la posture de l'oratrice. Nous verrons ainsi, dans la troisième partie, que les discours d'extrême droite en général et celui-ci en particulier tentent de mobiliser des figures historiques consensuelles, ce qui devrait permettre d'amplifier l'assise électorale de ce parti.

1. Jeanne d'Arc, « icône » du Front National

- 8 L'analyse des discours populistes ou totalitaires a démontré que l'évocation des mythes fait partie d'une sémiotique qui leur est propre. Alors que les discours politiques en démocratie s'efforcent de convaincre par le recours à un débat rationnel dans la cité, l'extrême droite française a su faire ressurgir des figures dites mythiques, lesquelles, à en juger par ses récents succès électoraux, sont bien plus aptes à mobiliser les foules et à galvaniser un sentiment national. De nombreuses études (Turpin 2006, Lamizet 2012, Alduy 2015) ont mis au jour la présence de schèmes mythiques dans la rhétorique d'extrême droite ou national-populiste. Nous pouvons également les identifier, dans le texte formant l'objet de notre étude, sous les formes du mythe de l'Âge d'or, du Sauveur-rédempteur, de l'Unité, de l'Éternel Retour ou encore de la Conspiration. Ces mythèmes, qui constituent le substrat sur lequel se fonde l'évocation de Jeanne d'Arc, ne sont du reste pas spécifiques à cette partie de l'échiquier politique, comme le montre Angenot (1993) à propos des mythes révolutionnaires des socialistes français de la Deuxième Internationale.
- 9 L'origine étymologique du vocable « mythe », « *mutus* »², nous rappelle que la réalité des faits est évacuée dans le récit des mythes par des silences générateurs de mystère et d'affirmations ésotériques. Jeanne d'Arc est certes une personne bien réelle, ayant appartenu à l'Histoire de France, une « héroïne française », dit le Petit Larousse, mais ce que retient le Front National dans le cadre de ses célébrations rituelles, ce sont des faits légendaires, transmis non pas par des archives ou des témoignages, mais par la tradition populaire qui a construit au fil du temps une figure essentialisée. Ces faits sont présents dans la mémoire collective qui a cristallisé certains de ses attributs,

transmis de génération en génération des anecdotes, reproduit des représentations stéréotypées, jusque dans les images d'Épinal. « Plus une personne s'enfoncé dans l'histoire, plus l'image que nous en avons devient rigide » dit Perelman (2012 : 121) à propos des liaisons de coexistence qui associent la personne à ses actes ; en témoigne l'usage du sobriquet « la Pucelle d'Orléans », un prédicat descriptif qui la désigne en dehors des contingences et qui entretient le souvenir de cette figure dans la mémoire collective.

- 10 Le discours en l'honneur de Jeanne d'Arc est donc parsemé de considérations incantatoires, déliées de tout ancrage énonciatif, sur lesquelles il n'est permis d'exercer au citoyen d'aujourd'hui aucun travail d'analyse mémorielle. À la succession d'événements sur un axe chronologique se substitue l'instantanéité du miracle. On peut en effet se demander si dans l'énoncé « la jeune bergère de 17 ans va accomplir en 5 mois le miracle du redressement national », le vocable « miracle » est utilisé dans son sens métaphorique ou dans une acception remotivée par l'évocation même de la figure de Jeanne d'Arc qui, dit-on, entendait des voix. De même, dans « Jeanne d'Arc est apparue quand la France était à genoux », le verbe « apparaître » se réfère à une action résultative et la forme passive de la construction verbale évacue de fait les fonctions agentives ou causatives du verbe, comme pour neutraliser toute velléité d'élaboration herméneutique. « Jeanne d'Arc est une icône française » déclare ici M. Le Pen « car elle symbolise à elle seule, l'esprit de résistance, la foi en son pays et le triomphe de la volonté ». Les expressions « la France éternelle », « l'œuvre millénaire des ancêtres », « l'âme de la France », « les intérêts supérieurs de notre patrie » renvoient à des entités transcendantes, qui en appellent à la dévotion inconditionnée et non pas à la réflexion argumentée. Ces notations sur un passé immémorial, opposant le temps sacré universel au temps profane, c'est-à-dire le présent, sont envisagées de manière indifférenciée, sans considération critique : « Fini l'avant ou l'après Jésus Christ comme repère universel de la course du temps, nous aurons désormais l'avant ou l'après Maastricht, date symbole du nouvel ordre continental instauré par l'Eurodictature ». La disposition parallèle des énoncés articule deux perspectives temporelles, dont l'une, euphorique, est dirigée vers un passé harmonieux et l'autre, dysphorique, vers un présent de rupture.
- 11 La monstration de ces aspects mythiques sert en réalité d'arrière-plan à un positionnement politique particulier que nous allons essayer d'élucider. Il s'agit ici de cerner les fonctions pragmatiques et argumentatives que l'évocation de Jeanne d'Arc peut induire en assumant le rôle et les fonctions d'EH, dans les circonstances précises où elle s'énonce ici.

2. Jeanne d'Arc, exemple historique

- 12 Dans le contexte politique très particulier de l'année 2015, ce discours s'inscrit dans un processus qualifié d'historique par les observateurs. En signifiant publiquement son désaccord avec son père, M. Le Pen vient d'opérer un *aggiornamento* remarqué qui la transforme en candidate crédible dans une configuration politique renouvelée. La présidente du Front National va s'efforcer de s'approprier le récit légendaire de la vie de Jeanne d'Arc, de remotiver sa représentation et de les intégrer dans un discours où l'oratrice se positionne dans une perspective de conquête du pouvoir. Aussi, la

convocation de cette figure acquiert-elle ici une fonction argumentative et pragmatique qui va lui conférer le statut d'EH.

- 13 La définition de Raoul Girardet du mythe politique (1986 : 13) recouvre, selon nous, une acception proche de celle que l'on peut assigner à l'EH dans ce discours, dans la mesure où tous deux sont « déformation ou interprétation objectivement récusable du réel » mais ils exercent également « une fonction explicative, fournissant un certain nombre de clés pour la compréhension du présent ». En effet, nous percevons nettement cette double caractéristique dans la citation suivante extraite de l'allocution, où sont exposés les « principes » à perpétuer aujourd'hui, incarnés jadis par Jeanne d'Arc ; « principe » est, en l'occurrence, un terme à entendre dans son acception étymologique de proposition première ou de cause efficiente (TLF), le principe étant également la force motrice impulsant le changement :

Elle représente tous les principes que nous défendons ardemment. L'amour de la patrie, l'esprit de résistance, l'indépendance de la France, la soif de liberté, la défense de l'identité et de la sécurité des Français, le rassemblement des forces nationales.

- 14 Si la première série d'expressions « l'amour de la patrie, l'esprit de résistance, l'indépendance de la France, la soif de liberté » sont polysémiques et ne sont pas assignables à un contexte historique précis, la seconde partie, en revanche, « la défense de l'identité et de la sécurité des Français, le rassemblement des forces nationales » se réfère à des notions ancrées dans l'actualité politique française et sont lestées de connotations idéologiques. Il est question ici de l'appel à la constitution d'une communauté solidaire et unie contre une double menace nécessitant la réaffirmation de l'indivisibilité de la Nation : la menace intérieure, d'une part, « la gangrène communautariste », le « terrorisme islamiste » et le risque d'invasion des migrants à l'extérieur des frontières, d'autre part (« l'immigration massive et incontrôlée »).
- 15 Les récits historiques reconstituent un passé, de manière plus ou moins fictive, pour éclairer un présent, mettre en lumière certains faits significatifs qui contribueront à transmettre les valeurs considérées comme exemplaires, reductibles à un positionnement politique déterminé. Le discours du 1^{er} mai de M. Le Pen interprète des faits historiques que l'énonciation recompose de manière chronologique, selon un schéma canonique greimasien, où l'héroïne passe par plusieurs épreuves, qualifiante, décisive, puis glorifiante :

Jeanne d'Arc est apparue quand la France était à genoux [...] Livrée à l'étranger par une partie de la noblesse, la France sera sauvée par une enfant du peuple [...] Là où des généraux aguerris ont tous échoué, une jeune bergère de 17 ans va accomplir en 5 mois le miracle du redressement national [...] Commémorer Jeanne d'Arc, ce n'est pas seulement célébrer la victoire sur les Anglais lors de la Guerre de Cent Ans [...]

- 16 Ces mises en mots sont judicieusement orchestrées au service de la visée intentionnelle de l'oratrice, qui double chacun de ces quatre énoncés constatifs, relatifs au phore, d'un énoncé commentatif qui instancie le thème, dans le but de convier le public à l'action politique :

Aujourd'hui, le peuple de France est confronté au terrorisme islamiste, au chômage de masse, à la pauvreté, à l'immigration massive et incontrôlée, à la gangrène du communautarisme [...] L'histoire de notre pays nous enseigne que les trahisons viennent d'en haut quand le peuple, lui, ne fait jamais défaut. [...] Jeanne d'Arc est une icône française car elle symbolise à elle seule, l'esprit de résistance, la foi en son pays et le triomphe de la volonté [...] Commémorer Jeanne d'Arc, c'est fêter la Nation, c'est défendre notre communauté nationale.

- 17 C'est l'articulation entre la description de faits historiques révolus dont Jeanne d'Arc fut l'héroïne, et leur actualisation par la projection de ces faits sur la scène politique contemporaine, qui permet de configurer ce personnage en EH : le péril terroriste, la crise des migrants, l'absence de légitimité des instances européennes, la nécessaire redéfinition d'une identité nationale, tels sont les sujets sur lesquels M. Le Pen veut faire entendre sa voix.
- 18 La monstration de ce personnage exemplaire prestigieux à travers le souvenir opportunément réactivé de ses conquêtes dans la mémoire d'une communauté se moule aussi dans un autre aspect de son dessein argumentatif, également ancré dans l'actualité politique du moment. La « guerre des mémoires » pour reprendre le titre d'un volume introduit par Benjamin Stora (2008), est perceptible dans l'injonction à honorer la « glorieuse » Histoire de France, celle qui permet de transmettre « les exemples de ses héros qui ont inspiré et fait rêver des générations entières de petits Français ». La différenciation irréductible entre la bonne et la mauvaise mémoire, celle des patriotes et celle de l'« anti-France » – aurait-on dit dans un autre temps – se construit ici dans un contre-discours qui s'exprime autour de ce qui est désigné, sous un vocabulaire axiologique péjoratif, comme la « propagande mémorielle antipatriotique » ou encore la « repentance institutionnalisée » et « aveugle ». Ce n'est pas un hasard si les deux seules personnalités politiques citées et discréditées dans l'extrait analysé³, Najat Vallaud-Belkacem ou Christiane Taubira, sont deux ministres du gouvernement Hollande, deux antimodèles par excellence, deux figures en négatif situées aux antipodes de ce que devraient être, selon la topique FN, un Ministre de l'Éducation nationale et un Ministre de la Justice. Sournoisement soupçonnées de ne pas être des Françaises « de souche »⁴, elles sont ici implicitement accusées d'être peu disposées à assurer la transmission d'un patrimoine culturel et mémoriel national, d'inoculer le germe de la division dans une communauté française à l'histoire ancestrale. Le massacre de Sétif de la guerre coloniale en Algérie, EH implicite dans le syntagme « le lamentable voyage à Sétif », peut dès lors être considéré comme un EH néfaste, et sa récente reconnaissance officielle par le Secrétaire d'État aux anciens combattants comme une trahison, un crime de lèse-patrie. Cette polémique n'est pas nouvelle et M. Le Pen profite d'une protestation ponctuelle contre la « réforme des collègues » du printemps 2015 pour reprendre à son compte le lieu commun – répandu par ailleurs chez de nombreux acteurs sociaux –, selon lequel les enseignements fondamentaux de l'Histoire de France, son déroulement chronologique linéaire, ponctué par les exploits de grands personnages tels que « Clovis, Louis XIV et Napoléon », seraient sacrifiés au profit d'une Histoire mondiale, plus fluide, plus fragmentée, plus indiscernable aussi. Le discours opère une dichotomisation entre les promoteurs d'un enseignement formaté de l'Histoire que « des générations d'écoliers apprennent par cœur », et les « destructeurs de mémoire » coupables de saper les racines mémorielles de la France, de « démembrer » ses fondements, de « déboulonner » ses statues. Les deux isotopies aux sèmes antonymiques, celle de l'unité ou de la communion et celle de la décomposition ou de la destruction sont mimétiques de l'enjeu polémique (Amossy 2014) que se livrent les deux bords politiques antagonistes sur la scène publique qui opposent, en fonction de répertoires topiques, les EH édifiants aux EH de sinistre mémoire.

3. *Ethos* et incarnation

- 19 L'indexation de l'*ethos* s'opère sur un stock d'images préexistantes (Amossy 2010). Dans la *doxa* de l'extrême droite, l'EH de Jeanne d'Arc assume une place particulière, qui ne tient pas seulement à la représentation collective que les Français en ont, mais aussi à la nouvelle dimension éthique que cet exemple a acquis depuis que M. Le Pen a pris la tête du parti.
- 20 Le « stock des images préexistantes », auquel Jeanne d'Arc évidemment appartient, est représenté de manière significative sur le bandeau d'accueil du site NationsPresse.info, le journal en ligne du FN, dans la section « Idée nations ». Sur cette image on reconnaît, de gauche à droite, des personnages historiques considérés, par le fait même de leur présence, comme exemplaires : Saint Louis, le Maréchal Lyautey, Bonaparte, Jaurès, Georges Bidault, De Gaulle et, justement, Jeanne d'Arc. Ce message iconique se veut mimétique d'un déroulement chronologique de l'Histoire, d'un sens qui paraît pour le moins circulaire, reliant Saint-Louis à Jeanne d'Arc comme une injonction à assimiler la dernière figure de droite présente sur le bandeau à un personnage politique contemporain, de sexe féminin. Il y a entre Jeanne d'Arc et Saint-Louis, qui cristallisent à la fois le sentiment patriotique et la foi catholique, un fil conducteur que M. Le Pen voudrait réactiver en sa faveur. En investissant le rôle de future présidentiable, elle s'inscrirait ainsi dans le cours inéluctable de l'Histoire. L'analogie est aisément inférable entre la libératrice de la France, le phore, et l'actuelle candidate, le thème, prête à livrer les batailles électorales à venir. Sa vision spéculative d'une histoire écrite d'avance (« nous avons raison avant tout le monde », ne cesse-t-on de répéter chez les Le Pen), ses tonalités messianiques, sont empreintes de *pathos* et destinées à servir une opération de captation : « rien ne pourra arrêter [notre envol] car notre combat est noble, notre cause est juste et donc notre victoire est inéluctable ». Ce syllogisme n'a rien d'une démonstration logique, sa visée essentiellement persuasive est destinée à attiser l'engouement de l'auditoire, à renforcer la cohésion du public.
- 21 *Ethos* et charisme sont étroitement liés : ils se construisent par des regards croisés (Charaudeau 2015), une interaction qui relie l'oratrice à son public. Dans le discours du 1^{er} mai, le personnage de Jeanne d'Arc est explicitement présenté comme un exemple et un modèle féminin à imiter ; il est proposé en tant que tel par la présidente du FN qui exhorte le public à valider en retour cette valeur exemplaire de la référence historique. Les deux énoncés exclamatifs juxtaposés dont l'intensité est ascendante : « Quel exemple pour toutes les femmes de France ! Quel modèle pour toutes les femmes du monde ! », appellent en effet l'approbation de l'auditoire sous forme d'applaudissements. Ceux-ci sont adressés à l'oratrice, qui se trouve, par cet acte performatif, investie d'une aura ; en elle Jeanne d'Arc peut dès lors s'incarner. C'est cette corporéité qui l'érige en représentante potentielle de la Nation. M. Le Pen parle rarement en son nom personnel, son énonciation fait abstraction du « je », en particulier ici où elle s'efface en tant que sujet, pour passer significativement de l'évocation de l'EH à l'énonciation collective par le « nous » : « la Nation est le lien qui nous unit, nous définit, il nous rend plus fort dans un monde hostile ». Ainsi, seule Jeanne d'Arc incarnée en M. Le Pen est susceptible d'imposer une présence à la fois physique et symbolique contre les antimodèles, ceux qu'elle désigne de manière répulsive comme les « marionnettes » de l'Union Européenne. Face à ces corps mous et sans âme qui « s'agitent » et « brisent les identités », la leader du FN se pose en garante

de la nécessaire unité de la Nation, menacée aujourd'hui de désagrégation (« La France se disloque » dira-t-elle plus loin). L'une des principales attaques de l'opposition à l'encontre de François Hollande et, avec lui, de « nos piètres dirigeants », est son inconsistance et sa mollesse – y compris physique –, des faiblesses qui, aux yeux du FN, délégitiment son pouvoir et la fonction présidentielle. À ces « pseudo élites » qui cèdent lâchement l'autorité de la France à l'ennemi, elle brandit la fierté « de notre identité, rassemblés autour de notre drapeau ». Cette opposition active les deux signifiants, l'un axiologiquement marqué vers un pôle négatif : l'horizontalité de ceux qui baissent les armes, et l'autre marqué vers un pôle positif : la verticalité, associée à la vertu virile du vainqueur.

- 22 L'identité de la chef de file du parti d'extrême droite se construit également par les traits d'une personnalité qu'elle a bien voulu exhiber par ailleurs. Si elle ne dévoile rien sur sa vie privée, on sait pourtant que l'une de ses filles se prénomme Jehanne, prénom originel de la Pucelle d'Orléans⁵. Alors qu'elle déteste ouvertement les journalistes qu'elle admoneste systématiquement, elle accorde une interview au journal *Elle* en 2011 qui décrit ainsi son allure : « cintrée dans une longue redingote grise sur un jean et des bottes noires, entre cigarette light et café-sucette, Madame la présidente s'affiche ostensiblement décontractée »⁶. Le choix des postures qu'elle adopte reflète sa volonté d'apparaître – en figure androgyne –, à la fois comme une conquérante à l'assaut du pouvoir et comme une représentante moderne de « la seconde moitié de l'humanité » (dit-elle ici), ce nouvel électorat susceptible de la suivre. C'est pourquoi, dans un exercice de retravail d'un *ethos* (Amossy 2010) préalablement perçu par les acteurs sociaux – médias ou faiseurs d'opinion –, elle essaie d'imposer le contre-stéréotype de la féministe des années post-68, tel que le donnait alors à voir, par exemple, une Ségolène Royal, candidate aux présidentielles de 2007. Ainsi, les assertions négatives : « Elle n'avait pas espéré la parité pour commander aux hommes et prendre la direction d'une armée. Elle n'avait pas attendu la libération de la femme pour donner sa vie à la libération de la France », sonnent comme une prise de position polémique, dans une polarisation inverse vis-à-vis des combats féministes émancipateurs du siècle dernier. Le néo-féminisme de M. Le Pen qui rejette ce qu'elle appelle péjorativement « l'égalitarisme des sexes » et qui la place inconfortablement dans une conjoncture paradoxale, prétend puiser sa source dans l'ante-féminisme (précurseur, mais anachronique) de Jeanne d'Arc.
- 23 Dans le contexte politique particulier de l'année 2015, la présidente du FN œuvre pour acquérir une stature de femme de pouvoir crédible, à la fois par rapport à la *doxa* d'une gauche en mal d'idéaux qu'elle tente de séduire, mais aussi au regard de l'électorat historique du parti d'extrême droite dont elle entend se détacher à travers la rupture avec son père, cette statue du Commandeur dont elle tire son autorité ; à moins qu'elle ne veuille endosser le rôle d'une Antigone enfrenant la loi patriarcale, prise entre l'éthique de responsabilité et l'éthique de conviction, pour prendre le risque sacrificiel d'une mise à mort symbolique. Dans l'énoncé « nous remercions Jeanne de notre liberté et du sacrifice consenti », M. Le Pen semble en effet être disposée, comme Jeanne, à faire don de sa personne à la France. Le discours du 1^{er} mai 2015 est d'ailleurs marqué par deux incidents significatifs qui viennent concrétiser ce positionnement inédit. Jean-Marie Le Pen vêtu de rouge s'impose sur la scène en venant saluer le public, envers et contre sa fille, au début du meeting ; et une manifestation des Femmes mimant le salut nazi court-circuite le discours de la présidente : « il est assez paradoxal » réagira-t-elle, « quand on se dit féministe de venir perturber un discours en hommage à Jeanne

d'Arc ». On remarquera la non-prise en charge du qualificatif « féministe » dans cette déclaration réactive, et son assignation à l'exogroupe par l'intermédiaire du « on » exclusif.

- 24 Par ailleurs, le panégyrique de la meilleure représentante de modèle féminin est doublé, dans la deuxième partie du discours analysé, d'une longue énumération d'autres figures féminines prestigieuses, présentées selon une progression chronologique qui se clôt par une acmé. Le parallélisme syntaxique des asyndètes revêt évidemment un effet pathémique (Amossy 2000 :184) :

Geneviève, sainte patronne de Paris qui organisa la résistance de la cité face aux hordes d'Attila, Clotilde qui permit à la France d'embrasser la foi chrétienne [...] ; Jeanne Hachette qui combattit [...] contre les Bourguignons ; Christine de Pisan, première femme écrivain française [...] ; La célèbre Olympe de Gouge, première française à demander des droits politiques pour la seconde moitié de l'humanité [...]. Camille Claudel, Marie Curie, et bien d'autres, la France est un des rares pays du monde où les grandes figures féminines partagent aussi évidemment avec les figures masculines, les pages de notre roman national. [...] Une nouvelle fois donc, nous remercions Jeanne de notre liberté et du sacrifice consenti [...].

- 25 L'expansion définitoire accolée à l'anthroponyme féminin constitue l'information pertinente indispensable à la réactivation mémorielle de ces EH. M. Le Pen reconstitue arbitrairement une lignée de femmes françaises dont elle relève les qualités saillantes. Là encore, il s'agit d'exemples qui amènent inductivement un vaste auditoire à partager ses élans. L'analogie entre ces figures et M. Le Pen elle-même, qui entend restituer de manière syncrétique les attributs respectifs de ces femmes visionnaires et en avance sur leur temps, est clairement sous-entendue. Le choix des prédicats renvoie à des modèles de la tradition catholique comme à ceux de la tradition révolutionnaire, de la femme artiste comme de la femme de science. En outre, cette accumulation d'EH semble également faire référence à un thème récurrent sur la scène médiatique, depuis les attentats du 11 janvier : la défense de la laïcité. Cette valeur républicaine est aussi à entendre ici comme revendication féministe contre les préceptes rétrogrades des islamistes intégristes.
- 26 L'insistance sur ces EH féminins sert une opération efficace de « dédiablement » mariniste, qui semble avoir porté ses fruits : en effet, entre les départementales de mai et les régionales de décembre 2015, M. Le Pen réussit à rallier à sa cause un plus large électorat féminin, jusqu'ici relativement réticent, par rapport à l'électorat masculin, et à le persuader de lui accorder ses voix⁷.

4. Jeanne d'Arc, EH consensuel

- 27 Ainsi que le souligne fort justement Michel Winock dans le chapitre consacré à Jeanne d'Arc (1997), la mémoire, les récits et les célébrations relatives à la Pucelle d'Orléans – « la Sainte, la bergère, la guerrière, la patriote » – dit-on dans l'extrait analysé –, ont été controversés dans le temps et revendiqués par des familles politiques antagoniques : animée par la foi mais laïque, fille de laboureur mais prenant les armes pour chasser l'envahisseur, rétablissant la monarchie française contre les traîtres Bourguignons, l'action bienfaitrice de cette héroïne a pu être aussi bien revendiquée au nom de la République que de la Monarchie, par les socialistes ou par les conservateurs catholiques traditionnalistes. Elle est aujourd'hui présente « dans l'espace public (les statues, les rues), dans l'espace sacré (vitraux, statues, églises et chapelles), dans l'espace

pédagogique (établissements scolaires presque toujours catholiques, place dans les manuels), dans l'espace littéraire et artistique, dans l'espace historiographique » (Contamine, Bouzy et Héлары 2012 : 474).

- 28 Les populismes d'extrême droite tirent un avantage de ces hybridations mémorielles, donnant à voir, en fonction du public visé, l'un ou l'autre de ces imaginaires politiques (Wodak 2015). L'EH de Jeanne d'Arc se moule parfaitement dans cet idéal démagogique, un exemple caméléon par excellence (Danblon 2014), qui se veut au-dessus des partis et qui entend proposer, sous une forme inattendue, le « ni droite ni gauche » des mouvements poujadistes, voire fascisants, mis en lumière par le fameux ouvrage de Zeev Sternhell (2012). Le Front National semble être à la recherche de ces modèles historiques qui lui permettraient de façonner « un capital symbolique exploitable à des fins de légitimation », de s'adapter avantageusement à différents électorsats (Dézé 2015 : 42). Ainsi, le numéro deux du parti, Louis Aliot, répète à qui veut bien l'entendre que l'un des fondateurs du FN serait Georges Bidault, résistant mais partisan de l'Algérie française, présent sur la frise du site Front National aux côtés de De Gaulle, un panorama historique mimétique du « roman national » selon l'iconographie affichée de ce parti. De nombreuses expressions, formules, collocations sont à relier avec une mémoire interdiscursive, une mémoire qui renvoie au mode d'historicité des discours antérieurs (Hailon 2015) mais dont l'actualisation est ici reconfigurée : « *Recontextualization is thus frequently realized in the mixing of 'new' elements and 'old' elements, such as particular old words, expressions, arguments, topoi, rhetorical devices and so forth, and new discourses and genres* » (Wodak et Richardson 2013). Ce bricolage idéologique passe en l'occurrence, dans ce discours, par la citation de Jaurès (« à celui qui n'a rien, la Patrie est son seul bien ») ou par l'interprétation de la vie exemplaire de Jeanne d'Arc au prisme d'une appréhension « pseudo-marxiste », ou en tout cas « gauchisante » de la société⁸ : « l'histoire de notre pays nous enseigne que les trahisons viennent d'en haut quand le peuple, lui, ne fait jamais défaut ». Il passe également par des allusions pouvant échapper aux non-initiés : qui, par exemple, oserait reconnaître aujourd'hui dans la collocation « le triomphe de la volonté » (« elle symbolise, à elle seule, l'esprit de résistance, la foi en son pays et le triomphe de la volonté »), l'allusion au film de propagande nazie de 1935, signé Leni Riefenstahl (*Triumph des Willens*) ?⁹

Conclusion

- 29 À travers le discours de commémoration de Jeanne d'Arc, nous avons relevé par quelles modalités ce qui a valeur de mythe, dans l'appréhension prédiscursive d'une mémoire collective nationale, est également identifiable à travers la dimension interdiscursive spécifique du Front National. Cette « icône » parvient à assumer le rôle et la fonction d'un EH grâce à la contextualisation particulière qu'en propose Marine Le Pen, une contextualisation reconfigurée par l'énonciation, instanciée par la situation politique particulière de l'année 2015. Afin de rendre compte de cette opération, nous avons notamment souligné le rôle de l'analogie qui relie le passé atemporel du « roman national » et le présent actualisé par les débats politiques décisifs de cette année charnière, considérée comme un moment crucial de bouleversements politiques en France et en Europe. En outre, nous avons mis en lumière les facteurs relevant de l'énonciation et de la « scénographie » que Marine Le Pen convoque, dans une stratégie de construction d'un nouvel *ethos* : celui de chef de file du parti se projetant en héroïne

victorieuse de la Nation. C'est en tant que modèle historique féminin que la figure de Jeanne d'Arc contribue à façonner l'*ethos* de Marine Le Pen qui, après les dissensions publiques avec son père, s'affiche ainsi en présidentiable crédible. La monstration de Jeanne d'Arc en tant qu'exemple-modèle historique conforte l'adhésion de son électorat traditionnel mais, par le choix de certains de ses attributs, il lui permet également de faire valoir un capital mémoriel consensuel dont son parti tire avantage. Le discours en l'honneur de Jeanne d'Arc s'adresse également à un électorat féminin, jusqu'ici peu enclin à voter pour le FN, qu'elle tente de séduire. Cette stratégie lui permet de conférer au parti des gages de légitimité et de parfaire son opération de « dédialabolisation », tout en maintenant un discours polémique à l'égard de ses opposants politiques, en particulier en réactivant ce que l'on peut appeler la « guerre des mémoires », comme pour remotiver une posture antagonique « antisystème » attendue par ses sympathisants.

BIBLIOGRAPHY

- Alduy, Cécile & Stéphane Wahnich. 2015. *M. Le Pen prise aux mots – Décryptage du nouveau discours frontiste* (Paris : Seuil)
- Alduy, Cécile. 2015. « Mots. Mythes. Médias. Mutations et invariants du discours frontiste », Crépon Sylvain, Alexandre Dézé & Nonna Mayer (éds). *Les faux-semblants du Front National* (Paris : Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques), 247-268
- Amossy, Ruth. 2000. *L'argumentation dans le discours* (Paris : Nathan)
- Amossy, Ruth. 2010. *La présentation de soi - Ethos et identité verbale* (Paris : PUF)
- Amossy, Ruth. 2014. *Apologie de la polémique* (Paris : PUF)
- Angenot, Marc. 1993. *L'Utopie collectiviste. Le grand récit socialiste sous la Deuxième Internationale* (Paris : PUF)
- Angenot, Marc. 2008. « Pensée conspiratoire, causalité diabolique, logique du ressentiment », *Dialogues de sourds- Traité de rhétorique antilogique* (Paris : Mille et une nuits)
- Angenot, Marc. 2014. « L'exemplum dans l'idéologie, ou : l'Affaire Dreyfus avant 1894 », Danblon Emmanuelle, Victor Ferry, Loïc Nicolas & Benoît Sans (éds). *Rhétoriques de l'exemple. Fonctions et pratiques* (Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté), 40-59
- Benoist, Luc. 1975. *Signes, symboles, mythes* (Paris : PUF)
- Charaudeau, Patrick. 2015. « Le charisme comme condition du leadership politique », *Revue française des Sciences de l'Information et de la Communication* 7, [en ligne : <https://rfsic.revues.org/1597>]
- Contamine, Philippe, Olivier Bouzy & Xavier Hélary. 2012. *Jeanne d'Arc - Histoire et dictionnaire* (Paris : Robert Laffont)
- Danblon, Emmanuelle. 2010. « Rhétorique : art de la preuve ou art de la persuasion ? », *Revue de métaphysique ou de morale* 66, 213-231

- Danblon, Emmanuelle. 2014. « Une enquête au cœur de la raison humaine », Danblon, Emmanuelle, Victor Ferry, Loïc Nicolas & Benoît Sans (éds). 2014. *Rhétoriques de l'exemple. Fonctions et pratiques* (Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté), 7-13
- Dézé, Alexandre. 2015. *Le « nouveau » Front National en question* (Paris : Éditions Fondation Jean Jaurès)
- Dézé, Alexandre. 2015. « La “dédiabolisation” - Une nouvelle stratégie », Crépon Sylvain, Alexandre Dézé & Nonna Mayer (éds). *Les faux-semblants du Front National* (Paris : Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques), 27-50
- Girardet, Raoul. 1986. *Mythes et mythologies politiques* (Paris : Points)
- Eggs, Ekkehard. 2014. « L'argument par l'exemple, l'exemplum et l'appropriation du passé. À propos des “Justes” de France », Danblon, Emmanuelle, Victor Ferry, Loïc Nicolas & Benoît Sans (éds). *Rhétoriques de l'exemple. Fonctions et pratiques* (Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté), 133-151.
- Hailon, Fred. 2015. « Une linguistique de l'histoire : l'analyse du discours à la française ». Sonia Gómez-Jordana (éd.). *Actes du colloque Temporalités et contextes*, En ligne : https://www.academia.edu/3222140/Une_linguistique_de_l_histoire_l_Analyse_du_discours_à_la_française_ADF_, consulté le 15 janvier 2016]
- Herman, Thierry. 2011. « De l'exemple à l'exemplum : réflexions sur leur efficacité rhétorique » Ferry Victor, Benoît Sans & Alice Toma (éds). *Études sur l'exemple*, DICE 8-2, 96-119
- Koren, Roselyne. 2012. « Langage et justification implicite de la violence : le cas de “l'amalgame” », Aubry, Laurence & Béatrice Turpin (éds). *Victor Klemperer - Repenser le langage totalitaire* (Paris : CNRS éditions), 93-105
- Lamizet, Bernard. 2012. « Sémiotique du totalitarisme » Aubry, Laurence & Béatrice Turpin (éds). *Victor Klemperer - Repenser le langage totalitaire* (Paris : CNRS éditions), 45-57
- Le Pen, Marine. 2012. *Pour que vive la France* (Paris : Grancher)
- Nora, Pierre. 1997. « Entre mémoire et histoire », Nora, Pierre (éd.). *Les lieux de mémoire*, tome 1. (Paris : Gallimard), 15-43
- Perelman, Chaïm & Lucie Olbrecht-Tyteca. 1988 [1958]. *Traité de l'Argumentation* (Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles)
- Perleman, Chaïm. 2012. *L'empire rhétorique. Rhétorique et argumentation* (Paris : Vrin)
- Stora, Benjamin. 2008. « La France et “ses” guerres de mémoires », Blanchard, Pascal & Isabelle Veyrat-Masson (éd.). *Les guerres de mémoires* (Paris : La Découverte), 7-12
- Turpin, Béatrice. 2006 « Pour une sémiotique du politique : schèmes mythiques du national-populisme », *Semiotica: Journal of The International Association For Semiotic Studies* 159, 285-304.
- Winock, Michel. 1997. « Jeanne d'Arc », Nora, Pierre (éd.). *Les lieux de mémoire*, tome 3 (Paris : Gallimard), 4427-4473
- Wodak, Ruth. 2015. « Populism and politics: transgressing norms and taboos », Wodak, Ruth (éds). *The politics of fear - What right-wing populist discourses mean* (Los Angeles : Sage)
- Wodak, Ruth & John E. Richardson. 2013. *Analysing fascist discourse - European fascism in talk and text* (New York and London : Routledge)

APPENDIXES

Extrait du discours de M. Le Pen du 1^{er} mai 2015 :

Consultable en ligne : <http://www.frontnational.com/2015/05/discours-de-marine-le-pen-vendredi-1er-mai-2015/>

La seule véritable opposition au système UMPS a pris son envol et rien ne pourra l'arrêter car notre combat est noble, notre cause est juste et donc notre victoire est inéluctable

Mes chers compatriotes, Françaises et Français de métropole, Françaises et Français de nos magnifiques territoires d'outre-mer, Français et Françaises installés de par le monde, Mes chers amis, [...]

Chers amis, en ce 1er mai, nous fêtons la France éternelle et le Travail. Deux notions menacées d'extinction par nos pseudo élites qui se sont jurées de les détruire pour réaliser leurs funestes projets.

La France n'est éternelle que par la transmission et la glorification de son histoire.

Elle n'est éternelle que par le labeur des hommes et des femmes qui ont décidé de partager un destin commun, dans le respect de ses valeurs et de son identité, pour poursuivre l'œuvre millénaire de leurs ancêtres. L'âme de la France réside en chacun de nous.

Elle nous a été transmise par nos parents et grands-parents, par nos professeurs au sein de l'École républicaine, par les pages des encyclopédies et les pierres de nos monuments.

Mais aussi par la féerie de nos paysages et la force spirituelle de nos églises aujourd'hui la cible des attentats islamistes.

Mais cette transmission n'a été possible que par le courage et le sacrifice de ceux qui, au cours des âges, se sont levés pour défendre et préserver notre Nation.

L'Histoire de France permet de transmettre les principes supérieurs de notre peuple, les traditions, les exemples de ses héros qui ont inspiré et fait rêver des générations entières de petits français.

Aimer la France, c'est aimer son histoire. C'est en accepter les paradoxes et les permanences. C'est marcher dans les pas de ses grands hommes, c'est vibrer au récit de ses victoires et endurer l'amer souvenir de ses heures difficiles ou sombres. C'est se sentir l'héritier d'un grand peuple, un citoyen unique au monde dont la voix singulière se fait entendre dans le concert des nations. Nos élites amnésiques ont oublié notre histoire comme elles ont oublié le peuple français. Elles ne veulent plus de cet héritage et n'ont de cesse de le souiller, de l'affadir et de le démembrer.

N'ayant aucune prise sur le présent, faute de vouloir construire l'avenir, nos piètres dirigeants récupèrent l'histoire pour l'instrumentaliser et transformer leur politique en propagande mémorielle antipatriotique. [...]

L'Union européenne, elle, agite ses marionnettes et encourage ces renoncements pour briser les identités et les fiertés nationales. Non contente d'effacer les nations et les frontières des manuels de géographie, la technocratie bruxelloise entend progressivement les faire disparaître des livres d'histoire. Fini l'avant ou l'après Jésus

Christ comme repère universel de la course du temps, nous aurons désormais l'avant ou l'après Maastricht, date symbole du nouvel ordre continental instauré par l'Eurodictature.

Pour ces destructeurs de mémoire, l'Histoire de France, jugée trop glorieuse, est à repenser, à redéfinir, à réécrire.

Cette repentance institutionnalisée ne date pas d'hier et gangrène régulièrement le débat public.

Quand l'Éducation nationale retire Clovis, Louis XIV et Napoléon des programmes scolaires, le projet est clair. De la loi Taubira de 2001 au lamentable voyage mémoriel à Sétif de la semaine dernière, tout est fait pour réécrire notre passé avec une plume coupable et mensongère.

N'en déplaise aux manipulateurs qui nous dirigent, le Front National célèbre aujourd'hui Jeanne d'Arc et avec elle la France libre, indépendante et souveraine. La repentance aveugle de la caste politique la conduira peut-être un jour à déboulonner sa statue équestre au nom de l'amitié franco-britannique. Avec eux, nous ne sommes à l'abri de rien...

Invoquer Jeanne d'Arc, c'est se souvenir de la plus extraordinaire héroïne de notre roman national. Si le Front National met à l'honneur la Pucelle d'Orléans chaque année, c'est qu'elle représente tous les principes que nous défendons ardemment. L'amour de la patrie, l'esprit de résistance, l'indépendance de la France, la soif de liberté, la défense de l'identité et de la sécurité des Français, le rassemblement des forces nationales.

[...]

Jeanne d'Arc est apparue quand la France était à genoux.

Aujourd'hui, le peuple de France est confronté au terrorisme islamiste, au chômage de masse, à la pauvreté, à l'immigration massive et incontrôlée, à la gangrène du communautarisme,...

Livrée à l'étranger par une partie de la haute noblesse, la France sera sauvée par un enfant du peuple. A celui qui n'a rien, la Patrie est son seul bien disait Jaurès. L'histoire de notre pays nous enseigne que les trahisons viennent d'en haut quand le peuple, lui, ne fait jamais défaut.

Là où des généraux aguerris ont tous échoué, une jeune bergère de 17 ans va accomplir en 5 mois le miracle du redressement national.

Jeanne d'Arc est une icône française car elle symbolise à elle seule, l'esprit de résistance, la foi en son pays et le triomphe de la volonté... Près de 6 siècles plus tard, ses exploits résonnent encore et son souvenir reste impérissable car il tutoie la légende et le merveilleux.

Commémorer Jeanne d'Arc, ce n'est pas seulement célébrer la victoire sur les Anglais lors de la Guerre de Cent Ans, que des générations d'écoliers apprirent par cœur quand l'histoire de France trônait encore dans les manuels scolaires...

Commémorer Jeanne d'Arc, c'est fêter la Nation, c'est défendre notre communauté nationale. Qu'est ce que la France sans les femmes et les hommes qui décident de s'associer pour la bâtir ensemble ? La Nation est le lien qui nous unit, nous définit, il nous rend plus fort dans un monde hostile.

Se souvenir de Jeanne d'Arc c'est se rappeler qui nous sommes et d'où nous venons. Fiers de notre identité, rassemblés autour de notre drapeau, de nos valeurs et de notre histoire, nous affronterons les défis de demain.

Au Front National, nous aimons Jeanne d'Arc parce que c'est une héroïne qui n'a pas accepté le fatalisme de sa condition. Elle a dépassé le cadre établi de son sexe, de sa modeste naissance, pour mener à bien sa mission.

Nul besoin de grotesque théorie du genre pour se couper les cheveux et revêtir l'habit viril. Elle n'avait pas attendu l'égalitarisme des sexes pour monter à cheval et manier l'épée. Elle n'avait pas espéré la parité pour commander aux hommes et prendre la direction d'une armée. Elle n'avait pas attendu la libération de la femme pour donner sa vie à la libération de la France.

Quel exemple pour toutes les femmes de France ! Quel modèle pour toutes les femmes du monde !

A l'instar de Jeanne, nombreuses sont les femmes illustres qui ont marqué le roman national de leur empreinte. Si la France s'est faite à coups d'épée, les femmes, elles aussi, ont pris leur part pour influencer sur la destinée de notre Nation.

Ainsi, Geneviève, sainte patronne de Paris, qui organisa la résistance de la cité face aux hordes d'Attila, Clotilde qui permit à la France d'embrasser la foi chrétienne en convainquant son mari Clovis de se faire baptiser.

Ou encore, Jeanne Hachette qui combattit aux côtés de femmes de Beauvais contre les Bourguignons de Charles le Téméraire.

Je n'oublie pas Christine de Pisan, première femme écrivain française à vivre uniquement de sa plume ou Marie de France, auteur de fables, dont s'est largement inspiré Jean de la Fontaine.

La célèbre Olympe de Gouge, première française à demander des droits politiques pour la seconde moitié de l'humanité. « La femme a le droit de monter sur l'échafaud ; elle doit avoir également le droit de monter à la tribune ».

Camille Claudel, Marie Curie, et bien d'autres, la France est un des rares pays du monde où les grandes figures féminines partagent aussi évidemment avec les figures masculines, les pages de notre roman national. C'est peut être la raison pour laquelle les mots les plus vibrants de notre belle langue sont tous féminins : France, Patrie, Nation, Liberté, Famille... Une nouvelle fois donc, nous remercions Jeanne de notre liberté et du sacrifice consenti, en rendant hommage à la Sainte, la bergère, la guerrière, la patriote [...]

L'occasion est trop belle pour ne pas, aujourd'hui, rendre hommage aussi à travers elles à toutes les femmes de France qui, aujourd'hui, se lèvent pour continuer ce combat lumineux de la transmission et de l'amour de la Nation, souvent avec discrétion mais toujours avec détermination. [...]

NOTES

1. En ligne sur le site du Front National : [<http://www.frontnational.com/2015/05/discours-de-marine-le-pen-vendredi-1er-mai-2015/>, consulté le 2 janvier 2016]

2. Cette même racine a produit le vocable « mot » alors que « *fabula* » signifiant « parole » a donné « fable » (Benoist 1975 :100).
 3. Elle citera plus loin Sarkozy et Hollande, mais ces deux hommes politiques ont des statures qui symbolisent le « Système » à renverser et sont donc attendues.
 4. La formule « Français de souche » n'est plus en usage dans l'idiolecte mariniste depuis qu'elle semble être intégrée dans la langue commune.
 5. À qui elle dédie son livre *Pour que vive la France* (2012), avec ses deux sœurs.
 6. Cité d'après Dézé (2015 : 117).
 7. Et cela même si l'interprétation du *gender gap* n'est pas aisée à déterminer et que les pourcentages sont parfois controversés (Dézé 2015 : 58).
 8. Cette vision pseudo-marxiste se confirme par ailleurs dans des citations que M. Le Pen énoncent sans hésiter, par exemple dans son livre programmatique de 2012 (88) où elle affirme que la main d'œuvre bon marché constituée par les immigrés est « l'armée de réserve du capital » (entre guillemets mais sans référence au livre *Capital* de Marx).
 9. Cette citation a été pourtant identifiée par un ancien conseiller en communication de M. Le Pen, Lorrain de Saint Affrique, dans un reportage d'Envoyé Spécial sur France 2 le 14 janvier 2016.
-

ABSTRACTS

In this paper, we analyze how the mythic figure of Joan of Arc becomes, in the speech made by Marine Le Pen on 1 May 2015, an historical example in the particular political context of 2015 year. The evocation of the heroic life of the Maid of Orleans is exploited by the leader of the Front National to build a new *ethos*. While maintaining an “anti-system” posture, she identifies herself with this consensual figure; she thus endeavors to arise as a credible candidate for the future presidential elections. At the same time, she contributes to legitimize her party by an operation she calls “dédiabolisation”.

Dans cette étude nous analysons comment la figure mythique de Jeanne d'Arc dans le discours de Marine Le Pen du 1^{er} mai, s'actualise dans l'énonciation et le contexte politique particulier de l'année 2015, en exemple historique. L'évocation de la vie héroïque de la Pucelle d'Orléans est exploitée par la leader frontiste afin de construire un nouvel *ethos*. En s'identifiant à cette figure consensuelle, elle se pose en candidate crédible pour les futures présidentielles, et elle sert - tout en maintenant une posture « antisystème » - une opération de légitimation de son parti (la « dédiabolisation »).

INDEX

Mots-clés: ethos, exemple historique, Front National, Jeanne d'Arc, mythe

Keywords: ethos, Front National, historical example, Joan of Arc, myth

AUTHOR

LORELLA SINI

Università di Pisa